

la pharmacologie pour le traitement des maladies, de faire ressortir, ne fût-ce que par une esquisse rapide, l'importance extrême des atmosphères naturelles ou artificielles, envisagées comme des moyens thérapeutiques susceptibles de remplir des indications très-diverses.

ARTICLE I^{er}. — ATMOSPHÈRES NATURELLES, OU CLIMATS

§ 1. — Notion thérapeutique du climat

Sans doute un climat n'est pas un *médicament*, au sens précis de ce mot, qui implique l'idée d'une substance pondérable appliquée à l'organisme et y suscitant des changements favorables au rétablissement de la santé; mais il est utile de lui appliquer ce nom pour donner de son action une idée plus concrète, moins vague que celle que rappelle d'habitude le mot de *climat*. C'est donc une sorte de médicament, mais un médicament complexe, une *thériaque naturelle* et qui mérite ce nom au même titre que les eaux minérales, par opposition avec ces thériaques artificielles que crée la pharmacologie, en associant ensemble des médicaments de nature diverse, coopérant, chacun pour leur part, au résultat thérapeutique que l'on a en vue.

Les médicaments simples qui entrent dans cette *thériaque climatique* sont nombreux; ce sont: la température, l'humidité, les vents, la pression, la luminosité, l'état électrique et ozonique, associés entre eux dans des proportions extrêmement diverses et qui expliquent la variété, en quelque sorte infinie, des climats thérapeutiques. Et, pour pousser plus loin cette comparaison, de même que l'on constate empiriquement les effets d'un médicament composé, sans abdiquer le droit de théoriser ces effets et de les rapporter plutôt à tel de ses composants qu'à tel autre; de même aussi, le fait de l'utilité d'un climat dans telle maladie ou dans telle forme de la maladie étant constaté, on peut et l'on doit chercher à le théoriser en appréciant le rôle qu'il faut attribuer, dans ce résultat clinique, à tel ou tel des éléments du climat ou à tel ou tel groupe de ces éléments, considérés deux à deux, trois à trois. Enfin, et pour dernière analogie entre une eau minérale et un climat, de même que l'art imite, imparfaitement il est vrai, mais non sans quelque utilité, cette eau minérale naturelle; de même aussi l'étude thérapeutique des climats naturels conduit à la conception de climats artificiels, pastiches grossiers des premiers, sans doute, mais qui ont leur double utilité, pour le malade d'abord, et puis aussi pour l'art, qui y trouve des instruments d'analyse thérapeutique.

On peut demander des choses très-diverses à un climat vers lequel on émigre:

1° Des conditions de bien-être qui, épargnant aux valétudinaires toute influence agressive, les mettent dans de bonnes conditions de durée;

2° Des influences *positives* qui soient susceptibles de modifier un état morbide et de le disposer à la guérison;

3° Enfin un modificateur constitutionnel qui, changeant le tempérament, c'est-à-dire le sol organique, s'oppose aussi à l'évolution d'un germe héréditaire.

Il est incontestable qu'un sujet enclin à des bronchites que perpétue l'inconstance de son climat originel; que celui que tourmente une dyspepsie atonique entretenue ou aggravée par le séjour des pays chauds; qu'un rhumatisant qui souffre d'une atmosphère froide et humide; qu'un malade qui a contracté une laryngite chronique ou une pharyngite granuleuse sous l'influence d'un climat âpre, humide et variable; qu'un scrofuleux en butte aux localisations protéiformes de la diathèse dont il est entaché; qu'un sujet atteint d'une choroïdo-rétinite aggravée par une atmosphère très-lumineuse; qu'une personne qui voit se développer, par l'habitation d'une haute vallée, un commencement de goître, etc., peuvent, en émigrant vers un climat constant et modéré, vers un pays plus frais, vers une localité plus sèche et moins froide, vers une atmosphère privée de pulvérulence, vers un climat plus lumineux, plus vif et plus stimulant; ou, au contraire, vers un climat plus brumeux, vers une localité au niveau de la mer, se créer des conditions de guérison plus facile, quelquefois même guérir sous cette seule influence. Mais remarquons que celle-ci est principalement négative et dérive de la soustraction des causes qui ont produit la maladie ou qui l'entretiennent; émancipée de cette cause, elle tend d'elle-même à la guérison. Concluons-en que le climat, s'il est quelquefois un médicament *se suffisant à lui-même*, est bien plus souvent un élément important de ce que j'appelle le *régime des médicaments*, c'est-à-dire l'ensemble des conditions de milieu qui corroborent leur action ou même lui permettent de se développer.

Le climat agit donc, dans le traitement des maladies confirmées, de trois façons: 1° en créant des conditions différentes, souvent même opposées à celles où la maladie pour laquelle on les prescrit a pris naissance; 2° en favorisant et rendant fructueuse l'action des autres moyens thérapeutiques auxquels on l'associe; 3° en fournissant aux valétudinaires de la débilité congéniale ou acquise, de la maladie ou de l'âge (*senectus ipsa morbus*, Sénèque),

un milieu météorologique aussi indifférent que possible et qui leur permette de durer. C'est là l'utilité la plus réelle et la plus certaine du changement de climat, non pas d'un changement quelconque, perturbateur, mais d'un changement rationnel, reposant sur la triple base clinique : de la connaissance de la *maladie* et de ses modalités individuelles, de la connaissance du *malade*, de la connaissance du *climat* vers lequel on le dirige.

Il importe, sous peine de mécompte, de bien établir ce fait : qu'il n'est pas de refuge climatique qui soit irréprochable. Les climats, comme les caractères, ont les qualités de leurs défauts et les défauts de leurs qualités. Un climat qui présenterait, pondérés dans une heureuse proportion, tous les éléments météorologiques utiles, et amoindris, autant que possible, ceux qui sont fâcheux, est un climat idéal qu'on peut chercher longtemps avant de le rencontrer. En cette matière, comme en toute autre chose, la perfection est introuvable. Il n'est guère cependant de station hibernale qui ne fasse miroiter aux yeux des convalescents et des valétudinaires un programme aussi séduisant ; mais il faut regarder de près à ces sirènes de l'air comme à leurs sœurs des sources thermales, et ne pas croire à toutes leurs promesses.

Si ce climat idéal, si désirable pour les valétudinaires, et surtout pour les valétudinaires de la poitrine, les plus communs de tous et ceux qui sont le plus souvent à la recherche d'un climat, pouvait être réalisé, il offrirait certainement les conditions suivantes :

Une température modérée, exempte de toutes oscillations brusques ; une transition ménagée entre les saisons, une constance thermologique très-grande, non-seulement d'un jour à l'autre, mais d'une période d'un jour à une autre période ; des abris disposés de telle façon, par rapport aux vents saisonniers habituels, que la température en soit rafraîchie l'été, attiédie l'hiver ; peu d'humidité, peu d'orages, peu de vent ; des altitudes dans le voisinage, de façon à permettre d'échapper aux chaleurs de l'été ; un sol sec ne conservant pas l'humidité, un ciel habituellement serein, un site pittoresque, ces conditions de confort, ces *good accommodations*, auxquelles les Anglais attachent, avec raison, tant de prix dans le choix d'un refuge climatique ; des distractions en rapport avec la vie d'un valétudinaire : tel devrait être ce climat idéal. Mais il s'agit ici de thérapeutique réelle, et non de thérapeutique fantaisiste. Un climat est un médicament dont il faut savoir se servir : employé d'une certaine façon, il est utile ; employé d'une autre façon, il sera désavantageux ; et il faut qu'un malade qui émigre à la recherche d'un climat sache bien que, si celui-ci peut contribuer à son mieux-être, il y contribuera

surtout lui-même par son attention à tirer parti des bonnes conditions qu'offre ce climat et à neutraliser les mauvaises. En résumé, on peut dire que tout climat qui aura ces quatre caractéristiques : 1° moyenne hibernale assez élevée et moyenne estivale modérée ; 2° absence de vicissitudes thermologiques et hygrogologiques brusques et étendues ; 3° grand nombre de jours exempts de pluie, de brouillards ou de vent fort ; 4° absence d'orages et de poussière, et qui permettra au malade quelques heures de promenade à pied presque tous les jours, sera, par cela seul, un refuge climatique qui lui sera profitable s'il le veut, c'est-à-dire s'il est prudent et docile.

Les climats tempérés sont, par excellence, les climats à effets palliatifs. Ce que les malades vont leur demander, ce sont des influences extérieures, douces et uniformes, sans brusques transitions annuelles ou saisonnières ; une température modérée ; un ciel calme, à l'abri, autant que possible, des perturbations violentes qu'y produisent les orages et les vents. Ces conditions, plutôt négatives que véritablement agissantes, conviennent, à merveille, pour entretenir des organismes usés, pour ménager les forces des valétudinaires, pour conduire aussi loin que possible un organe en voie de destruction, mais non pour susciter dans l'économie des changements radicaux et profonds comme ceux qui résultent du séjour sous un climat excessif et diamétralement opposé à celui sous lequel on habite. C'est là une médication véritable, et il en est peu qui puissent lui être comparées pour l'énergie et la portée.

Suivant la remarque judicieuse de Barbier (d'Amiens) (*Hygiène thérap.* ; Paris, 1810), quand on veut étudier d'une manière générale l'influence des climats excessifs, il faut considérer celui qu'on y soumet comme provenant originairement d'un climat tempéré ; car l'habitant des régions polaires ou celui de la zone équatoriale auront infiniment moins de degrés à parcourir pour trouver : le premier, un climat *relativement* chaud ; le second, un climat *relativement* froid. L'homme, il est vrai, est doué d'une admirable capacité d'adaptation climatérique ; mais elle ne s'établit pas d'emblée, et, avant que l'assuétude soit conquise, l'impression pour une même latitude sera essentiellement subordonnée à la provenance originelle. Cette restriction posée, voyons quel parti la thérapeutique peut tirer de l'action curative des climats.

§ 3. — Emploi thérapeutique des climats

1° *Climats chauds.* — En ce qui concerne les *climats chauds*, on a surtout invoqué leurs avantages dans les maladies sui-